



Inforisque

ASSOCIATION DES GESTIONNAIRES DE RISQUES ET D'ASSURANCES DU QUÉBEC

À lire dans ce numéro

Mot de la présidente
p. 1

Conférence RIMS Canada
St-Jean, Terre-Neuve
p. 2

Demi-journée Gestion de
risques – Gestion du risque
financier
p. 3

Demi-journée de formation –
Québec
p. 4

Chronique du Vieux Sage
p. 4

Grippe H1N1 – Juste une
autre grippe?
p. 6

Cycles du marché
d'assurances
p. 7

Activités à venir
p. 10

Coin détente
p. 10

Bonne Lecture !

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Chers Professionnels,

Cette année, un vent de fraîcheur souffle sur le programme de l'Association des gestionnaires de risques et d'assurance du Québec (AGRAQ). Lors de notre cocktail d'inauguration du 24 septembre dernier, nous lançons notre programme d'activités et conférences 2009-2010. Que ce soit des conférenciers, des sujets traités, des lieux choisis, des formats..., notre programme respire la revitalisation, la nouveauté et surtout, le professionnalisme. Nos objectifs : stimuler la relève et bien servir nos membres tout en demeurant la référence en gestion des risques et des assurances au Québec.



L'AGRAQ se veut un véhicule de communication, de réseautage et une référence pour la communauté de la gestion des risques et des assurances du Québec. Soyez donc assurés que ces rencontres vous seront profitables. Notez par ailleurs que certaines de nos conférences permettront d'accumuler des unités de formation continue (UFC).

Je vous invite à vous joindre à nous, lors de notre prochain dîner-conférence le 19 novembre prochain alors que le thème portera sur la gestion des communications en période de crise. Cette conférence permettra d'accumuler un UFC. Inscrivez-vous dès maintenant à l'adresse suivante : agraq@rimsmail.org.

Enfin, je vous rappelle que vous avez jusqu'au 4 novembre prochain afin de nous soumettre vos propositions de candidats pour la remise du prix Excellentia 2009. Pour une copie des règlements et méthodes de mise en candidature, n'hésitez pas à nous rejoindre au agraq@rimsmail.org ou à consulter notre site web : quebec.rims.org.

Au plaisir de vous rencontrer très bientôt !

Véronique Marcotte
Présidente – AGRAQ

CONFÉRENCE RIMS CANADA ST-JEAN, TERRE-NEUVE

Par Michel Turcotte

The Rock. C'est ainsi que l'on surnomme l'île de Terre



Neuve et ce n'est pas pour rien. Il s'agit tout simplement d'un immense morceau de roche. Pendant quatre jours, toute la communauté de gestion de risques et d'assurance du Canada s'y est réunie, tantôt au palais des congrès, tantôt sur la fameuse George Street.

Les chanceux qui ont pu visiter les environs de la ville ont pu admirer les vagues se fracasser sur le rocher à Cap Spear, le point le plus à l'Est en Amérique du Nord. On encore, Signal Hill, la tour d'où Guglielmo Marconi recevait, en 1901, la première transmission transatlantique sans fils.

Par contre, pour nous, la délégation québécoise, le point culminant de cette conférence a certes été le « Award lunch » du mardi midi. C'est en effet au cours de cette cérémonie que Janice McGraw, de l'Université McGill, s'est vue décerner le « Don Stuart Award ». Ce prix fut créé par le chapitre de l'Ontario en 1979 afin de souligner la contribution exemplaire d'un membre de la communauté des gestionnaires de risques Canadiens.

L'AGRAQ tient à féliciter encore une fois la récipiendaire de ce prix. Janice a livré un discours des plus émouvant avec brio et nombreux sont ceux et celles qui applaudissaient la larme à l'œil. Malheureusement, il nous est impossible de reproduire dans les quelques pages de notre journal l'intégralité de ce discours, mais en voici quelques extraits :

"Those of you who know me, know I love working in RM, especially for McGill University. Working for an institution of higher learning reinforces the notion that its formidable foundation is built upon those who have

preceded you, and you are entrusted with ensuring that the legacy endures for those who will follow you. Being part of McGill University has brought me incredible satisfaction, opportunity and the honor of knowing that I am a part, a very small part, of the eternal legacy.

Something happened to me on the way to work one day. I found RIMS. Volunteering at the Chapter level, the National level and the International level made the world of difference. It changed my entire career. It broadened my sphere of influence. It gifted me with friends that I cannot imagine my life without. Keith Gibson, who is another recipient of the Don Stuart Award, remember when we were on the NEC together - we found out that we grew up in the same neighborhood. Vive Quebec!

From what I have read about Don Stuart, he was a humble man. And we all know that humility is good for the soul. Those who are gifted with it, lead through example - no expectations, no quest for recognition. ORIMS, in establishing this Award, honoring him as the first recipient, and he knowing it would be an enduring legacy in his honor, must have made him proud. All the challenges of his career, and we know the challenges, must have culminated in the best experience of this professional career. It has for me.

ORIMS, thank you for opening this Award to all RIMS Canada Members. You do Don Stuart proud, and you are to be congratulated on your insight and generosity.

Je suis très reconnaissante envers le chapitre du Québec d'avoir soumis ma candidature. Travailler en collaboration avec le conseil m'a toujours apporté un sentiment d'affection et d'amitié réciproque, ce qui m'a encouragé à poursuivre mon cheminement. Ceci a toujours été pour moi une source d'inspiration et d'encouragement.



Photo gracieuseté de Canadian Underwriter Magazine

Soumettez-nous un article, diffusez un avis pouvant être d'intérêt pour nos lecteurs ou faites-nous simplement part de vos commentaires !

Veuillez communiquer avec Ginette Demers au
847-4113

ou transmettez-lui votre article, avis ou commentaire par courriel au ginette.demers@sitq.com

Veuillez noter que les articles peuvent être soumis dans la langue de votre choix. Ceux-ci seront publiés dans la langue dans laquelle ils auront été transmis. Aucune traduction ne sera effectuée par le comité éditorial.

In closing, if you could bear with me, there are 2 other acknowledgements that are particularly meaningful to me.

People see us in a different light. Julie Chapdelaine, when you took my RM54 course, you made the most profound statement. You called me your mentor, and every time you introduced me, you used that term. I was truly surprised because I never saw myself in that light. What I realized, is that people do want to aspire to something greater than what they entered life with. Julie, you made me want to be better than who I am, and that I could be the person you see in me. You always believed I would make a worthy candidate for this Award. Thank you.

Du fond de mon coeur, mon appréciation pour toi sera toujours plus grande que tu puisses l'imaginer.



Janice reçoit son prix des mains de Steve Pottle, président ORIMS (photo gracieuseté de Canadian Underwriter Magazine)



LA DEMI-JOURNÉE GESTION DE RISQUES – GESTION DU RISQUE FINANCIER

Par Michel Turcotte

Le 15 octobre dernier, l'AGRAQ débutait son programme de formation de la saison avec une demi-journée consacrée aux risques financiers.

Avant d'entreprendre le sujet de la journée, Yanick Desnoyer, économiste en chef adjoint de la BNC nous a entretenus de la situation financière au Canada et dans

le monde ainsi que de leur prévisions pour la prochaine année.

La conclusion est que la Banque est très optimiste pour les prochains 12 mois, plus que les autres grandes banques canadiennes. Tous s'entendent pour dire que la récession mondiale tire à sa fin, mais selon M. Desnoyer, les indicateurs de reprise économique laissent présager une reprise plus importante que ce que les autres banques semblent anticiper.

Ensuite, M. Pierre Dubreuil, premier vice-président, International et solutions d'affaires de la BNC est venu donner le point de vue du banquier sur le sujet des risques financiers. Selon ce dernier, l'impact de la récession n'a pas été le même partout au pays. Bien sûr, l'Ontario a été frappée durement par la crise de l'automobile alors que le Québec a été une des provinces les moins affectées. Les banques ont maintenu leurs positions au niveau du crédit, supportant ainsi l'économie, tout comme les mesures gouvernementales.

Par contre, il faut s'attendre à une nouvelle normalité avec une croissance économique plus faible, davantage de chômage, une mondialisation moins rapide et des échanges ainsi que des interventions plus fréquentes des gouvernements dans l'économie.

D'un point de vue exportation, on constate que le Québec est la province qui a la structure d'exportation la plus diversifiée et que les québécois cherchent à diversifier leurs marchés. Les plus fortes croissances d'exportation se font vers les pays tels que le Brésil, la Turquie, la Russie, l'Inde et la Belgique. Pour aider les entreprises, la Banque offre des solutions de financement de la chaîne d'approvisionnement ou d'opérations sur taux de change.

M. Réjean Bourque, vice-président principal, Produits financiers, Marsh Canada, nous proposait le point de vue d'un courtier. Sa présentation portait sur différentes solutions de transfert du risque de crédit. Mentionnons les « Accounts Receivable Puts » qui couvrent les risques de faillite ou d'insolvabilité; les « Credit Default Swap » qui sont un produit dérivé qui permet l'arbitrage entre le risque de paiement d'une obligation et un risque de paiement/crédit; les « Trade Disruption Insurance » qui permettent de couvrir les risques spécifiques qui

peuvent causer une défaillance d'un fournisseur; et enfin, l'assurance crédit qui couvre les comptes à recevoir.

Le conférencier suivant était M. Daniel Primeau, conseiller en chef, Assurance chez EDC. D'abord, il faut préciser que la EDC est une entreprise de la couronne qui offre des solutions innovatrices de financement, de gestion de risques et d'assurances afin d'aider les entreprises canadiennes dans leur quête des marchés internationaux.

Parmi les solutions offertes, notons l'assurance pour comptes à recevoir [Accounts Receivable Insurance – ARI] qui protège les entreprises contre le défaut de payer d'un acheteur étranger, augmente l'accès au capitaux et améliore les flux de trésorerie. Enfin mentionnons que la EDC joue un rôle prédominant d'un point de vue cautionnement pour les entreprises qui visent des marchés étrangers.

Ensuite, Jackie De Buck, directeur principal chez Worldcolor, nous a expliqué le rôle du gestionnaire de crédit au sein d'une entreprise. Nous faisant comprendre que la gestion des comptes à recevoir demandait une attention minutieuse et un suivi constant des comptes.

En terminant, M. Michel Leblanc, directeur Affacturage, NatExport nous a entretenu sur la possibilité de vendre ses comptes à recevoir à une banque. La banque est donc disposée à acheter, à escompte, les comptes à recevoir d'une entreprise. Bien sûr, si les comptes à recevoir sont assurés, l'intérêt de la banque est considérablement augmenté. Cette pratique permet aux entreprises de se départir du risque associé aux comptes à recevoir et d'accélérer l'entrée de fonds. Sans oublier la possibilité de présenter un meilleur portrait financier.

.....

DEMI-JOURNÉE DE FORMATION – RÉGION DE QUÉBEC

Dans son mandat pour se faire connaître par la communauté oeuvrant dans le domaine de la gestion des risques d'assurance de la région de Québec, l'AGRAQ, via son sous-comité Québec, présente une

première demi-journée de formation ayant pour thème : *La gestion du risque de fraude et de blanchiment d'argent dans les institutions financières.*

Cet événement aura lieu le 12 novembre prochain au Cercle (4^{ème} étage) du pavillon Alphonse-Desjardins de l'Université Laval, de 13h30 à 16h30 et sera immédiatement suivi d'un cocktail de réseautage. Les conférenciers invités pour l'occasion sont :

- Un représentant de l'AMF avec comme sujet des exemples de scénarios de fraude courants dans les institutions financières;
- Manon Roy, CA, associée déléguée chez Navigant Conseil avec comme sujet le risque de blanchiment d'argent pour les institutions financières;

Le coût pour cette demi-journée de formation est de 150 \$ (formation non-incluse dans le billet de saison). Si vous souhaitez participer, nous vous remercions de confirmer votre présence par courriel à Michel Pontbriand au michel.pontbriand@dgag.ca.

Veuillez effectuer votre paiement par chèque au nom de « AGRAQ » à l'adresse suivante: 6300, boulevard de la Rive-Sud, Lévis (Québec). G6V 6P9 à l'attention de Michel Pontbriand.

.....

LA CHRONIQUE DU VIEUX SAGE

Par le biais de cette chronique, nous souhaitons aborder un sujet qui, nous l'espérons suscitera des réactions de la part de nos lecteurs. Nous serons heureux de vous lire sur agraq@rimsmail.org et de publier vos commentaires dans notre prochaine édition. Que vos opinions soient en faveur ou en défaveur, une chose est certaine, c'est que nous espérons que vous continuez de nous lire.



La pandémie – et puis après ?

Avez-vous remarqué que la saison de la grippe coïncide avec celle de la rentrée ? Je ne parle pas de la rentrée scolaire, je sais bien que la promiscuité des

étudiants qui retournent dans l'incubateur à bactéries est certainement un facteur aggravant, je parle du lancement de la programmation de l'automne des stations de télé. À tous ceux qui me diront qu'il s'agit tout simplement de la fin de l'été et de notre apport quotidien de vitamine D, je répondrai que ça prend un coupable, et j'ai choisi les médias.

Depuis la rentrée, le mot pandémie est sur toutes les lèvres. Pas celle du SRAS ni celle de la grippe aviaire, celle de la grippe porcine. Oups, quel lapsus. J'ai parlé de la grippe porcine alors que les lobbys des éleveurs de porcs sont parvenus à faire changer le nom en H1N1. Ouf, on peut continuer à manger notre gros jambon en toute tranquillité. Enfin presque.

Avez-vous remarqué que le mot Pandémie partage son préfixe avec le mot Pandore (en grec, pan veut dire tous). On pourrait être tenté de croire que les deux mots sont liés puisqu'ils sont des créatures des dieux !

Pour ceux qui ne connaissent pas qui était Pandore, disons simplement que Épiméthée, qui était un Titan, vola le feu aux dieux pour apprendre aux hommes à s'en servir. Zeus, pour se venger de Prométhée demanda à Héphaïstos de créer une femme identique à une déesse : Pandore.

Pandore fut alors envoyée sur terre munie d'une belle boîte offerte par Zeus à l'intention de son futur époux et renfermant une panoplie de maux parmi lesquelles on trouvait la vieillesse, la maladie, le chagrin, la folie, le vice et la famine. Ce récipient contenait également un petit bonus d'une autre catégorie, l'espoir.

Et la pandémie, elle ? Eh bien Zeus en a fait son plus beau coup de marketing. En effet, la première pandémie répertoriée débuta à Athènes en 430 av J.C. et irradia le quart de la population de la ville. En deux temps et trois mouvements, nos amis les Grecs ont vite lâché la philosophie et le gros bon sens pour construire une multitude de temples plus somptueux les uns que les autres afin d'apaiser les dieux.

Le truc a si bien fonctionné, que la religion a souvent repris l'astuce afin de faire salle comble dans ses églises. Qui ne se souvient pas de la peste noire, wow ! Les églises débordaient et qu'elles magnifiques cathédrales ont été construites. Il ne fallait surtout pas blâmer les rats et l'insalubrité des villes, la cause était sans équivoque la colère divine et seule une bonne

flagellation pouvait nous en prémunir. Bien sûr, pour ceux qui ne voulaient pas se flageller ou se faire moines, ils avaient l'option de remettre tout leur argent à l'Église et on passait l'éponge.

Que dire des grandes crises de choléra ? Rien avoir avec le fait que les fosses sceptiques et les sources d'eau potable étaient conjointes. Ce n'était rien d'autre que les dieux qui réclamaient un peu d'attention. En fait, même ici au Québec, l'Église a bénéficié de la manne que représentaient les pandémies. En 1838, après avoir fait près de 2000 victimes, la crise s'est résolue par la montée au pouvoir de Mrg Ignace Bourget à l'Archevêché de Montréal. Pendant que les congrégations religieuses prenaient en charge le salut public, notre évêque nous vendait le salut de notre âme, s'impliquait en politique et remplissait les coffres de l'Église. Vous êtes sceptiques, allez voir son chef d'œuvre, la cathédrale Marie Reine de la Paix.



Maintenant que les églises sont vides et notre clergé ne sait plus à quel saint se vouer. Il aurait peut-être besoin d'une bonne pandémie, mais il y a un os, les églises ne sont pas vides à cause du manque de fidèles, ils le sont par la concurrence féroce d'un nouveau dieu, les médias.

Mais voilà que ce nouveau dieu a de la compétition. Il suffit de regarder nos enfants manipuler l'Internet et leurs appareils cellulaires pour comprendre que les nouveaux médias les conduisent vers le pandémonium [qui vient aussi du grec et signifie « tous démons » ; c'est la capital de l'enfer].

Comment garder ses fidèles ? Miracle, voici une Pandémie. Ce n'est malheureusement pas la grippe aviaire qui ne promettait rien de moins que l'irradiation d'un tiers de la population mondiale. Non, c'est la grippe porcine, oups, je veux dire la H1N1.

Je vous entends hurler haut et fort que ça fait pitié comme pandémie, mais qu'à cela ne tienne, notre Église, oups, je voulais dire le dieu Médias, a besoin d'attirer notre attention et elle doit nous convaincre que la grippe H1N1 sera la fin du monde. Sauf que l'annonce de cette nouvelle calamité risque de ressembler à un pétard mouillé.

Quand Pandore a ouvert sa boîte, tous les maux se sont répandus sur la Terre, mais à la toute fin, c'est l'espoir qui a déferlé sur l'humanité. De la même façon, les entreprises pharmaceutiques et notre bon gouvernement sont là pour nous donner l'espoir, le vaccin !

Contrairement à ce que veut bien nous laisser croire le dieu Médias, une Pandémie est bel et bien une épidémie à l'échelle planétaire, mais la gravité ne doit pas nécessairement impliquer une hécatombe. En fait, la grippe A H1N1 semble beaucoup plus douce que nos gripes habituelles et bien que je n'aime pas avoir la grippe et que je choisis de me faire vacciner à chaque année, la campagne menée par les médias me semble être un appel pathétique pour avoir de l'attention.

Dans la Grèce Antique, lorsqu'un philosophe détournait l'attention des citoyens des valeurs sûres que représentaient l'armée, la politique et le commerce, il était accusé de prêcher contre les dieux et subissait un châtement exemplaire.

De toute évidence on ne rit pas avec les dieux !

.....

GRIPPE H1N1 – JUSTE UNE AUTRE GRIPPE ?

Par Michel Turcotte

En complément du commentaire de notre bon vieux sage, qu'en est-il vraiment de la fameuse H1N1 ? À l'aube d'une pandémie de grippe aviaire, où chaque entreprise, ville et pays devait s'attendre à voir 30 % de sa population mourir, tous étaient pris de court et les plans de continuité des affaires étaient loin d'être complétés. La perte de 30 % des employés au sein de n'importe quelle entreprise représentait un risque catastrophique et tous les services de gestion de risques devaient trouver des solutions de prévention

afin de minimiser le nombre de morts. C'était le temps de la grippe aviaire.

Aujourd'hui, la grippe H1N1 semble sur le point de lancer sa deuxième offensive partout dans le monde. Les gouvernements et les entreprises s'affèrent à des préparatifs pour y faire face. C'est le branle-bas de combat généralisé, et cette fois, on ne se fera pas prendre de court ! Pourtant, c'est juste la grippe, on ne parle pas de mort dans des proportions catastrophiques. **Le plan de continuité des affaires n'est pas le même pour remplacer 20 % de vos effectifs en congé de maladie pour 7 jours à cause de la grippe et celui de composer avec le décès de 30 % de ces mêmes effectifs, non ?**

L'agence de la santé publique du Canada publie d'ailleurs des rapports hebdomadaires sur la surveillance de l'influenza sur son site <http://www.phac-aspc.gc.ca/alert-alerter/h1n1/surveillance-fra.php>.

Les rapports présentent une multitude d'informations statistiques pour le Canada et quelques informations pertinentes sur le reste du monde. Le sujet est d'une grande importance et les rapports sont disponibles pour consultation à l'écran ou en format pdf.



Dans le rapport de la semaine 39 (27 septembre au 3 octobre), on retrouve toutes les statistiques pertinentes sur l'évolution de la pandémie au Canada. Des statistiques pour toutes l'année 2009 telles que :

- 7 107 cas connus;
- 1 504 hospitalisations (ou 20 %);
- 295 aux soins intensifs (ou 4 %);
- 78 décès (ou 1 %);
- 81,7% des décès présentaient une condition médicale sous-jacente;
- le taux de mortalité le plus élevé se trouve dans le groupe de 45 ans et plus (0,34 par 100 000) alors que le taux d'hospitalisation est plus élevé chez les moins de 15 ans (4,5 par 100 000).

En regardant attentivement ces statistiques, il faut admettre que ça ressemble à une grippe saisonnière, non ? Et oui, chaque année, des gens meurent de la grippe. Généralement, **le virus de la grippe peut engendrer la mort de trois façons :**

1. Il peut aggraver une condition médicale préexistante, par exemple une maladie pulmonaire chronique;
2. Il peut se compliquer d'une surinfection bactérienne, telle qu'une pneumonie;
3. Il peut occasionner directement la mort par ce qu'on appelle le syndrome de détresse respiratoire aiguë.

Qu'y a-t-il donc de différent avec la H1N1 ?

La différence provient du fait que la grippe saisonnière ne se modifie que très peu d'une année à l'autre. Elle subit des mutations mineures, appelées glissements antigéniques. Puisque la grippe revient sous une forme peu modifiée, le nombre de nouveaux cas est limité, car l'immunité conférée par l'exposition au précédent virus permet une protection relative face à la nouvelle variété émergente.

Lorsque le virus de la grippe subit une cassure antigénique, le virus est alors modifié de façon plus substantielle. Dans un tel cas, les anticorps ne peuvent plus le reconnaître et ainsi, une plus grande proportion de la population devient susceptible de contracter la grippe. Si cela se produit et que l'infection atteint plusieurs pays dans le monde et se transmet facilement entre les humains, on parle alors de pandémie de grippe. C'est ce qui se passe actuellement avec le virus de la grippe A.

L'augmentation du nombre de cas de grippe entraîne forcément une augmentation proportionnelle du nombre de complications et de décès. Par contre, si la virulence du virus est plus forte, le nombre de complications peut prendre des proportions plus importantes. La virulence de la grippe se mesure par le taux d'hospitalisation, le taux de complication et leur nature ou encore le taux de décès. **Alors, les chiffres présentés dans le rapport de la semaine 39 présentent-ils une virulence supérieure à la grippe saisonnière ?**

En fait, une statistique de la H1N1 qui diffère avec la grippe saisonnière est le taux de mortalité par syndrome de détresse respiratoire aiguë qui serait 100 fois

supérieur à ce qui est normalement observé avec le virus de la grippe saisonnière.

Malgré tout, il est peu probable d'observer une mortalité démesurée, la ministre de la santé publique n'aura pas besoin de vous envoyer des « *body bags* » en quantité et vos opérations vont continuer rondement. Toutefois, cela n'empêche pas que certaines pratiques préventives pourraient être appliquées dans vos entreprises notamment :

- Implanter des postes de gel pour se laver les mains (doit contenir au moins 60 % d'alcool);
- Demander au service d'entretien ménager de désinfecter régulièrement les poignées de portes, claviers, interrupteur pour lumières, etc.;
- S'assurer du bon fonctionnement du système de ventilation;
- Diffuser une politique à l'effet que les employés atteints du virus doivent rester à la maison.

Enfin, aux États-Unis, les chercheurs de l'université Duke font des essais sur un test de dépistage rapide (et oui un VESDA¹ pour les humains !). Comment ça fonctionne ? Il semble que le système immunitaire se met en marche pour combattre l'infection bien avant l'apparition des symptômes. Les chercheurs ont découvert un changement moléculaire imperceptible qui apparaît lorsque les gènes s'activent pour combattre l'infection virale. Il s'agit d'une empreinte génomique. Est-ce que cette percée vous sera utile ? **Bien sûr que non, c'est juste la grippe ! !**

Autre référence : www.pandemiequebec.qouv.qc.ca

¹Les détecteurs VESDA® sont des détecteurs de fumée par aspiration à alerte très précoce conçus pour la protection de zones critiques.



CYCLES DU MARCHÉ D'ASSURANCE – COMMENT JUSTIFIER UN MARCHÉ MOU EN PÉRIODE DE CRISE ÉCONOMIQUE ?

Par Michel Turcotte

En 2009, nous constatons que les assureurs offrent toujours des conditions de renouvellement très favorables. Bien que modestes, on retrouve toujours

des rabais de taux de prime. Pourtant, une crise financière mondiale secoue notre planète. Comment est-ce possible ?

Pour ceux qui sont dans notre industrie depuis plusieurs années, vous savez que le marché fluctue d'un marché mou à un marché dur de façon systématique depuis le début des temps. Généralement, on observe beaucoup plus d'années de marché mou que d'années de marché dur. Par contre, les corrections des marchés durs sont habituellement plus sévères que celles des marchés mous.

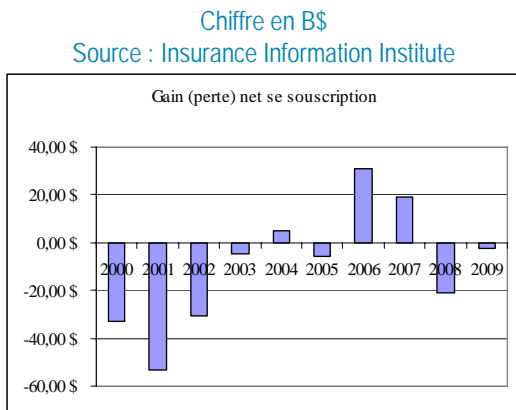
Le dernier marché dur avait pris son élan au début de l'année 2001 pour s'envoler à la suite des événements du 11 septembre de cette même année. Les augmentations de prime du début de 2002 étaient faramineuses, pouvant, dans certaines lignes, atteindre 200 % et même 300 % d'augmentation.

Par contre, depuis 2003, les taux sont en baisse constante pour une septième année consécutive. Comment expliquer ce phénomène ?

Il y a trois facteurs à prendre en considération pour expliquer la fluctuation du marché. Certains, diront qu'il y en a un seul « le profit net après impôt des assureurs », mais je persiste à croire qu'il y en a trois.

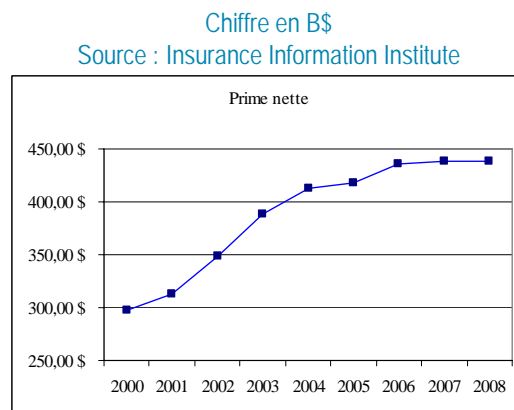
Premier facteur : Gain net de souscription

Les assureurs établissent le niveau de primes recherché en fonction de générer un gain de souscription. Pour déterminer l'ampleur de ce gain, il faut soustraire des primes reçues les pertes encourues (incluant les frais d'ajustement), les frais et les dividendes versés aux détenteurs de polices.

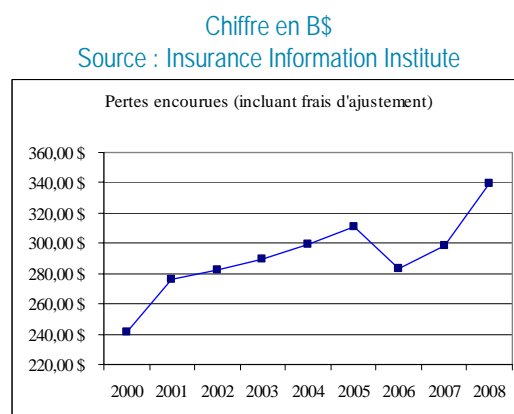


Le tableau précédent, illustre que les assureurs n'ont pas connu beaucoup de succès à ce chapitre entre 2000 et la première moitié de 2009, présentant des gains uniquement en 2004, 2006 et 2007.

L'évolution des primes nettes, que l'on retrouve au tableau suivant, présente une stagnation depuis 2006 entre 436B \$ et 439B \$.



Alors que du côté des pertes encourues, on constate que le rythme de croissance des pertes [la pente de la courbe] est inférieur au rythme de croissance des primes entre 2002 et 2005. Ensuite, on observe un léger creux au niveau des pertes encourues en 2006 et 2007, ce qui explique les gains de souscription pour ces années. Alors qu'une forte sinistralité en 2008 explique les pertes pour cette autre année.



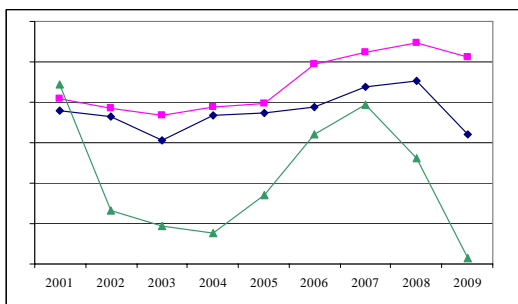
Les assureurs ont engrangé 211B \$ de primes nettes en première moitié de 2009, ce qui confirmerait la stagnation des primes à ± 430B \$. Les pertes encourues se chiffrent à 154B \$ pour la mi-année, ce qui nous conduirait vers des pertes de 310B \$. Un tel niveau de pertes s'apparente plus aux résultats de 2007

que ceux de 2008. Donc, pour 2009, s'il n'y a pas de catastrophe imprévue, on peut s'attendre à un très faible gain ou une très faible perte de souscription.

Second facteur : Revenus de placement

Les revenus de placement viennent compléter les gains des assureurs et souvent compenser pour les pertes de souscription. Les revenus de placement varieront en fonction des marchés financiers [marché boursier ou marché monétaire].

Si on jette un coup d'œil au « Dow Jones », on se souviendra qu'après avoir atteint les 11 500 points en janvier 2000, il s'est maintenu entre 10 000 et 11 000 points de 2001 à 2006 avec une plonge à 7 800 points en 2002. Ce n'est qu'en 2006 que l'indice a atteint les 12 000 points et en octobre 2007, les 14 000 points avant de s'effondrer à 8 050 points en novembre 2008 et à 6 630 points en mars 2009. Depuis ce jour, l'indice a repris du tonus pour avoisiner de nouveau les 10 000 points. L'indice américain « Dow Jones » est représenté par la ligne au centre sur le graphique qui suit.



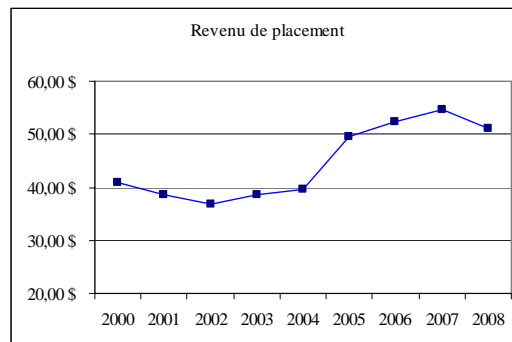
Du côté de taux préférentiel américain, il a connu un creux à 1,00 et 1,25 en 2003 et 2004 pour ensuite atteindre un sommet à 5,25 en 2007. Le taux préférentiel américain est représenté par la ligne du bas sur le graphique précédent.

Le revenu de placement des assureurs est représenté par la ligne du haut dans le graphique précédent et il est illustré dans le graphique qui suit. On peut conclure que les trois courbes bougent dans le même sens, mais pas selon la même intensité.

Que nous réserve 2009 alors qu'on observe une reprise de la bourse, mais les taux d'intérêt sont toujours aussi bas ? En première moitié de l'année, les assureurs ont engrangé 23,6B \$, ce qui devrait donner un résultat

annuel aux alentours de 50B \$. Ce résultat serait comparable à celui observé au cours des quatre dernières années.

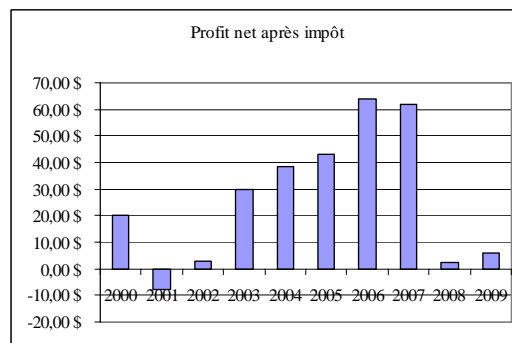
Chiffre en B\$
Source : Insurance Information Institute



Troisième facteur : Disponibilité des capitaux

Les capitaux disponibles pour les assureurs proviennent de deux sources : les profits internes et les injections de capitaux dans le marché parce que les investisseurs y voient une opportunité d'affaires.

Chiffre en B\$
Source : Insurance Information Institute



Lorsqu'on combine les gains (ou pertes) de souscription avec les revenus de placement des assureurs, on constate que les assureurs font des profits depuis 2002. Évidemment, la crise économique a fait des siennes en 2008 et 2009, mais on tire toujours des profits.

Lorsque les assureurs génèrent des profits significatifs de l'ordre de 60B \$ par année, le marché attire de nouveaux joueurs qui veulent leur part du gâteau, augmentant la compétition. Tous les assureurs veulent gonfler leur part de marché afin de maximiser leurs profits. Quand les assureurs ne génèrent qu'une dizaine de milliards de dollars de profit, le marché est

moins attrayant pour de nouveaux joueurs, mais les capitaux disponibles dans le marché existant sont toujours là.

Conclusion

À la lumière des chiffres des dernières années, les assureurs ont fait des pertes nettes après impôt en 2001, alors le marché s'est durci en 2002. Depuis, les assureurs font des profits nets après impôt et le marché est mou.

Donc, puisqu'après la première moitié de 2009, les assureurs enregistraient un profit net après impôt de 5,8B \$ et que la saison des ouragans a été plutôt tranquille à ce jour, les assureurs devraient générer une meilleure performance qu'en 2008... Est-ce à dire que le marché mou [toute chose étant pareille par ailleurs] se poursuivra au cours des prochains mois ? Il semble bien que oui !



ACTIVITÉS À VENIR

Ne manquez pas nos prochaines activités :

- Déjeuner-causerie du 19 novembre 2009 : la gestion des communications en période de crise. Conférencier invité : M. Daniel Matte de la société HKDP.



COIN DÉTENTE

Quelques perles d'assurance :

- Un camion a reculé dans mon pare-brise et dans le visage de ma femme.



- Il est exact que mon chien a mordu le petit garçon alors qu'ils jouaient ensemble gentiment, mais je n'étais pas assez près pour savoir lequel des deux a commencé à mordre l'autre.

Reason number one to place your groceries in the trunk : you never know when a potato will role out the bag and find it's way behind your brake pedal, preventing you from applying the brake, thus risking getting into an accident.

Chances are bees, hornets, and wasps have caused many accidents. So it comes as no surprise that a driver got in an accident because a wasp flew up its pant's leg, causing him to panic and hit the accelerator. Was not his lucky day as it turns out he was waiting at a traffic light with cars ahead.

Consider the insurance company that had to replace a human brain. A doctor had insured a brain (not his own), which he kept inside a jar. It had long been a family heirloom. One day, his office was burglarized — and the prized brain stolen. Can you imagine shopping for a replacement ?



En terminant, le saviez-vous ? Les producteurs du quiz de télévision américain "Who wants to be a millionaire?" se font couvrir contre le déboursement d'argent de prix de jeux ?

Vous avez d'autres « mots » à partager avec vos collègues, des commentaires ou articles ? N'hésitez pas à nous les soumettre, il nous fera plaisir de les publier dans une prochaine édition. Plus votre participation sera grande, plus nous serons en mesure de vous offrir une publication de qualité.

Politique d'édition

L'Inforisque est une publication de l'Association des Gestionnaires de risques et d'assurances du Québec et est publié quatre fois l'an. Lorsque possible, nous ajouterons des photographies de nos activités ou d'activités parallèles à notre industrie. Si vous préférez que votre photographie ne soit pas publiée dans une prochaine édition, nous vous remercions de nous en informer.

Les articles soumis à Inforisque seront sujets à l'approbation du comité éditorial. Cette approbation sera basée sur l'intérêt de la nouvelle et le bénéfice de l'article pour les lecteurs.

Comité éditorial

Michel Turcotte
Quebecor Média
Tel : 380-1982



Ginette Demers
SITQ Inc.
Tél. : 847-4113